

néo-démocrates, et c'est leur droit. Ils se trompent peut-être, mais c'est leur droit le plus strict. Pour le gouvernement, la construction du pipe-line nous apportera, en période de récession économique, les recettes, l'expérience, les techniques et les connaissances spécialisées nécessaires pour terminer le projet à une date ultérieure.

Personnellement, j'avoue que ni l'un ni l'autre point de vue ne me satisfait. J'aimerais voir les libéraux s'employer davantage à obtenir la garantie que le reste du pipe-line sera construit. J'espère que nous ne nous faisons pas avoir. Je pense honnêtement que le gouvernement aurait pu exercer plus de pression sur les Américains des secteurs tant privé que public pour obtenir les garanties sans «équivoque» au sujet desquelles les ministres s'est tant époumonné. Mais ce n'est pas ce que les libéraux ont fait. Nous n'avons aucune garantie, et j'avoue franchement que cela m'inquiète. Le gouvernement, en se fondant sur tous les renseignements dont il dispose, estime de toute évidence que nous devrions entreprendre dès maintenant la construction du premier tronçon et procéder plus tard à la construction du reste du pipe-line. Soit. Je suis prêt à lui accorder le bénéfice du doute. Si c'est sa politique, nous sommes disposés, après avoir bien pesé la question, à l'accepter. En réalité, je pense que la plupart des Canadiens sont également prêts à le faire. En décidant de procéder ainsi, le gouvernement se base peut-être sur des données que nous ne possédons pas. Très bien. Le sort en est jeté. C'est au gouvernement de jouer. Le premier tronçon canadien sera construit comme en a décidé le gouvernement canadien. Mais j'avertis bien les députés d'en face que, si par hasard le reste du gazoduc, c'est-à-dire tout le tronçon nord, n'est pas commencé à la fin de 1983, ils en verront de toutes les couleurs, et encore, je suis poli. Nous allons donner notre accord à la construction du premier tronçon canadien seulement parce qu'il semble, selon le gouvernement, que ce soit le meilleur moyen d'obtenir que tout le gazoduc soit construit. Mais si cela n'arrive jamais, si le gouvernement en fait accroire à la population canadienne, si d'une façon ou d'une autre il a été acheté, s'il s'agit d'une escroquerie, eh bien flûte! Si la construction de ce tronçon n'est pas entamée à la fin de 1983, le gouvernement n'a qu'à bien se tenir, parce que ses assurances seront parmi les escroqueries les plus grandes et les plus traîtres à jamais avoir été commises contre le peuple canadien qui lui fait confiance.

Nous marchons avec le gouvernement seulement parce que nous croyons que cela aidera, et non nuira, à la construction de tout le gazoduc.

Des voix: Bravo!

M. Jim Schroder (Guelph): Monsieur l'Orateur, je suis heureux de pouvoir participer à ce débat. Je ne suis d'accord que sur un point avec le chef du Nouveau parti démocratique (M. Broadbent), à savoir qu'il s'agit ici de la question la plus importante de la présente session. Autrement, il ne voit que l'aspect négatif de la décision, alors que je la trouve positive.

Au cours de ma courte carrière à la Chambre, j'ai cru constater, notamment, que le NPD se consacre à la critique négative. Je sais que notre système démocratique repose sur le jugement critique de l'opposition, mais l'opposition devrait être objective dans ses critiques et avoir des solutions positives à proposer. J'ai l'impression que les députés d'en face n'ont que rarement des propositions constructives à présenter. Peut-être

Ajournement d'été

est-ce dû au fait qu'ils savent qu'ils ne seront jamais en position de gouverner?

Je crois que nous avons eu un bon exemple de cette attitude négative la semaine dernière lorsque, à ce sujet, le député de Vancouver-Kingsway (M. Waddell) a déclaré ne jamais avoir été aussi fier «de ne pas être un libéral». N'aurait-il pas mieux valu pour lui qu'il se dise fier d'appartenir au Nouveau parti démocratique? La réponse est éloquente, à mon avis. Il ne peut pas être fier d'appartenir à un parti qui dénigre tout.

M. Harquail: Monsieur l'Orateur, étant donné que ce sont les députés du Nouveau parti démocratique qui ont fait de l'obstruction à la Chambre et qui ont proposé cette motion, qu'ils aient au moins la décence d'agir en «démocrates», puisque c'est ce qu'ils prétendent être, et de laisser parler le député.

● (2150)

M. Deans: Vous m'avez interrompu lorsque j'avais la parole.

M. Harquail: Vous pourriez peut-être rappeler les députés à l'ordre, monsieur l'Orateur. Le député est nouveau à la Chambre et les néo-démocrates devraient avoir au moins la politesse, par l'entremise de leur chef, de laisser parler le député qui a la parole. Puisqu'ils veulent retenir le Parlement et le pays tout entier, et puisqu'ils veulent créer du chômage dans le pays et s'opposer catégoriquement à toutes les idées qu'ils sont censées défendre, je pense qu'ils pourraient pour le moins se montrer assez démocrates en laissant parler le député.

M. Waddell: Ça vous va bien de parler de démocratie!

M. Schroder: Monsieur l'Orateur, je suis fier d'être libéral. Je suis fier d'appartenir à un parti dont des hommes de la trempe du premier ministre (M. Trudeau) et du député d'Outremont (M. Lalonde), qui font preuve d'un grand esprit d'initiative dans la question du gazoduc de l'Alaska, font également partie. Je suis fier d'être membre d'un parti qui reconnaît l'importance des emplois que la construction immédiate du premier tronçon canadien va permettre de créer.

Je suis heureux de voir que la localité de Hamilton et d'autres villes proches de ma circonscription en seront les principaux bénéficiaires. Étant donné l'aide que ce projet apportera à la sidérurgie, je sais que cela se répercutera sur ma circonscription. Les nouveaux emplois créés constituent un autre aspect positif de ce projet. Nous sommes bien loin du négativisme des néo-démocrates, qui préfèrent garder leur droit de penser qu'ils ont raison plutôt que de soutenir un projet qui permettrait de créer des emplois dont nous avons besoin immédiatement.

Je suis fier de ce que nous encourageons les gens de l'ouest du Canada qui ont mis leur confiance dans notre économie et dans notre pays. Mus par l'initiative privée, ils ont trouvé du gaz en abondance, et ils peuvent maintenant vendre ce gaz et commencer à retirer les fruits de leur investissement. Cela leur permettra, à ces entreprises canadiennes, de demeurer rentables et de se procurer des capitaux pour pouvoir multiplier les réussites en découvrant de nouveaux gisements de gaz et de pétrole. C'est cela qui, en fin de compte, assurera notre indépendance énergétique.